NOTE SUR UNE CHANSON BRETONNE

DU

DIALECTE DE BATZ

PAR

M. PITRE DE LISLE DU DRENEUC

A M. DE LA VILLEMARQUÉ

En présentant à l'illustre auteur du recueil du *Barzaz-Breiz* cette modeste chanson de nos villages de Batz, je tiens à placer ici, pour rehausser cette faible offrande, les pages qu'un de nos grands écrivains a consacrées à l'œuvre de M. de la Villemarqué.

L'enthousiasme si vif, et si franchement exprimé par George Sand pour l'œuvre de notre barde, est un témoignage précieux, et nous sommes heureux de le reproduire ici. — Dans ses causeries artistiques et littéraires qui ont pour titre : *Promenades autour d'un village,* George Sand s'exprime ainsi :

« Une seule province de France est à la hauteur, dans sa « poésie, de ce que le génie des plus grands poètes et celui « des nations les plus poétiques ont jamais produit. Nous « voulons parler de la Bretagne.

« Quiconque a lu le *Barzaz-Breiz,* recueilli et traduit par

« M. de la Villemarqué, doit être persuadé avec moi, c'est-à-dire « pénétré intimement de ce que j'avance. Le tribut de Nomenoë « est un poème de cent quarante vers, plus grand que l'Iliade, « plus complet, plus beau, plus parfait qu'aucun chef-d'œuvre « sorti de l'esprit humain. La peste d'Elliant, les Nains, Lez « Breiz et vingt autres diamants de ce recueil breton attestent « la richesse la plus complète à laquelle puisse prétendre une « littérature lyrique. Il est même fort étrange que cette littéra- « ture, révélée à la nôtre par une publication qui est dans toutes « les mains depuis plusieurs années, n'y ait pas fait une révo- « lution. Vraiment nous n'avons pas assez fêté notre Bretagne, « et il y a encore des lettrés qui n'ont pas lu les chants sublimes « devant lesquels, convenons-en, nous sommes comme des nains « devant des géants. Singulières vicissitudes que subissent le « beau et le vrai dans l'histoire de l'art !

« Qu'est-ce donc que cette race armoricaine qui s'est nourrie, « depuis le druidisme jusqu'à la chouanerie, d'une telle moëlle ? « Nous la savions bien forte et fière, mais pas grande à ce point « avant qu'elle eût chanté à nos oreilles. Génie épique, dramati- « que, amoureux, guerrier, tendre, triste, sombre, moqueur, naïf, « tout est là ! Et au-dessus de ce monde de l'action et de la pensée, « plane le rêve : les sylphes, les gnomes, les djinns de l'Orient, « tous les fantômes, tous les génies de la mythologie païenne et « chrétienne voltigent sur ces têtes exaltées et puissantes.

« En vérité, aucun de ceux qui tiennent une plume ne devrait « rencontrer un Breton sans lui ôter son chapeau (1). »

C'est avec une légitime fierté que nous transcrivons cet hommage rendu à notre vieille poésie Bretonne et au maître qui l'a fait sortir du néant pour lui donner une gloire impérissable.

(1) *Promenades autour d'un village*, Paris, 1866, p. 206. J'ai retrouvé dans le Berry, continue l'auteur, « plusieurs romances et ballades exactement tra- « duites, en vers naïfs et bien berrichons, des textes bretons publiés par M. de « la Villemarqué. Revendiquerons-nous la propriété de ces créations, et dirons- « nous qu'elles ont été traduites du berrichon en langue Bretonne ? Non. — « Elles portent clairement leur brevet d'origine en tête. Le texte dit : *En reve- « nant de Nantes,* etc.

« Et ailleurs : *Ma famille de Nantes*, etc.

« Le Berry a sa musique, mais il n'a pas sa littérature, ou bien elle s'est « perdue comme aurait pu se perdre la poésie Bretonne, si M. de la Villemarqué « ne l'eût recueillie à temps. »

Certes, les strophes que je reproduis ici n'ont aucun droit de cité dans la riche collection de nos chants nationaux ; elles ont seulement le mérite de leur extrême rareté, car c'est le seul chant en dialecte breton du bourg de Batz qui nous ait été conservé. C'est donc à titre de rareté que je transcris ici cette chanson, recueillie, il y a quinze ans, sur la plage de la Govelle et qui me fut chantée par une fillette de Keralan (1).

RONDE DES FILLES DE LA PRESQU'ILE DE BATZ

Er merc'het a Kervalek
Zo ho vel er spinack,
Er spinack lir a lir
Er spinack, lir a la

Er merc'hét a Germouzen
Zo koet ha pe me bihen,
Pe me bihen, lir a lir
Pe me bihen, lir a la

Er merc'het a Rofia
E zo koet ha koet ha mad

Er merc'het a Tregate.
E zo koet ha koet o ve

Er merc'het a Bennastel
D'ez dent es vil ar rastel.

Comme on le voit, c'est une sorte de ronde où les noms des hameaux de la presqu'île de Batz sont passés en revue, et tout

(1) Pendant le Congrès du Croisic, M. de la Villemarqué a bien voulu rechercher cette chanson que nous lui avions signalée, et une femme des villages de Batz la lui a chantée telle que nous la transcrivons ici.

l'art du poète consiste à appliquer aux filles de l'endroit quelque épithète satirique qui vient rimer avec le nom de leur village. Rofia est seul mieux traité, sans doute parce que c'était le berceau de l'auteur.

A coup sûr, si M. de la Villemarqué n'avait eu à glaner que dans les champs de la presqu'île de Batz, ses poèmes n'auraient pas l'honneur d'être comparés et préférés par un écrivain de génie aux chefs-d'œuvre du divin Homère.

Le Croisic, 23 septembre 1887.